

Table des matières

Bulletin No 36/2008

Table des matières.....	1
Le mot de la présidente.....	2
Journal de Chaillet.....	3
En fouillant les archives...	
Un général d'origine locloise, gendre d'un aventurier.....	9
Le patronyme Grosclaude dans le pays de Montbéliard	17
Quelques notes à propos des origines de la famille Estévenin, du Locle.....	19
Généalogie Robert-Tissot, industriels FHF à Fontainemelon (NE).....	21
Un espion bernois au lendemain de la Réforme :	
Pierre Barrelet, ancien curé de Vautravers.....	32
Branche de la famille Petitpierre-Perchetaz, communière de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel en Suisse, de confession protestante.....	35
Ascendance sagnarde de Paul Matile, dit "le Long Paul" ou le "Grand Paul".....	36
Du sang suisse coule dans les veines d'Obama.....	39
Mémento.....	40

≈ ≈

Le mot de la présidente

Chers membres,

Ce bulletin vous arrive au début de l'année 2009 et j'en profite pour vous souhaiter mes vœux les meilleurs pour cette nouvelle année.

L'an 2008 marquait 70 ans d'histoire de la SNG, jubilé marqué par la réédition du texte écrit par Olivier Clottu à l'occasion de 60^{ème} anniversaire de la fondation de notre groupement.

C'est en 1998, donc il y a dix ans, que le nouveau nom de la société a été adapté à l'occasion de la révision de ses statuts pour prendre son nom actuel.

Il nous appartient donc d'assurer la pérennité et, dans ce but je vous encourage à suivre avec assiduité les activités que vous trouverez, en fin de bulletin, dans notre programme 2009 qui sera finalisé pour la prochaine assemblée générale agendée au 31 janvier prochain au Landeron, et à laquelle je vous attends nombreux.

Avec les messages les plus cordiaux de votre présidente

*D*ans notre Bulletin d'août 1997, M. Georges Fallet a publié des extraits des Mémoires d'Abram Chaillet tels qu'il les avait trouvés dans le Fonds Jean Pettavel, Classeur 14, B 14. Nous vous soumettons la deuxième partie.

Notes généalogiques extraites du journal d'Abraham Chaillet (1626-1632) (suite)

Après notre première livraison, nous continuons à extraire du journal d'Abraham Chaillet ses notations généalogiques. Nous y joignons quelques épisodes pittoresques qui, nous le pensons, intéresseront nos lecteurs. Pour rendre ce texte plus facile à dépouiller, nous marquons:

en gras les noms de famille des personnes baptisées, mariées ou décédées décrits par ce texte;

entre crochets [] et en *italique*, mots rajoutés par nous pour expliquer une locution, un nom de lieu ou pour indiquer une pagination;

Entre parenthèses {}, nous indiquerons les mots que le contexte appelle et que nous insérons pour rendre plus facile la compréhension du texte.

[Extraits du Ms A 580]

...

[p. 21] Le dernier jour du mois de janvier 1626, furent faictes mes fiançailles {**Abraham Chaillet**} avec Margueron, fille de feu noble David **Barellier**, de Corcelles, vivant notayre et juré en la justice de la Coste. Et y avoict de mon costé mon père, mon oncle Cosme Dubois, mayre de Travers qui fist la demande, mes oncles Gulliaume et Jehan Chaillet, mon beau-frère Brelincourt, yoncre [*noble*] Pierre Chambrier, mon oncle Gulliaume Vauchier, mon frère Louys Chaillet. Et du costé de l'espouse, le sieur Jehan Petitpierre, son oncle, frère de sa mère, le cousin Blayse Lardy qui estoict leur tutteur, le sieur secrétaire Gulliaume Preud'hon, oncle de sa mère, le sieur Jehan Marval, de Neufchastel, le sieur Jehan Purry, du Singe, et Claudy Purry, beau-frère de l'espouse, et son frère Louys Barrelier, le tout se fist par bon adveu et consentement de père et mère (le Seigneur Dieu nous veuille combler de ses saintes bénédictions et nous faire la

grâce de le servir et vivre en Son honneur et gloire et crainte, amen).

Et, le lendemain, furent faictes les fiançailles de mon frère Louys **Chaillet**, avec Barbelly, fille de feu noble Abraham **Barellier**. L'on les fist à Neufchastel, sa mère s'étant remariée avec le sieur David Berthoud (Dieu les veuille aussi bénir, amen).

Le 17^e avril 1626, un lundi, furent célébrées nos nopces, de mon frère Louys et de moy {**Chaillet**}, et fusme espouséz à Collombier par Monsieur Daniel Berthoud, nostre ministre (le Seigneur Dieu nous fasse la grâce de vivre en son honneur et gloire, et heureusement par ensemble, amen).

Nous avons esté les derniers espouséz à Collombier de ceux d'Auvernier.

...

Du 26^e mars 1626, j'ay esté parrein d'un filz à Abraham, filz d'Abraham **Bojon-dict-Pettit**, d'Auvernier, un dimanche, [p. 22] (son nom : Jehan), avec Jehan, filz du cousin Blayse L'Hardy et Jaques, filz du cousin Abraham Robert; et marreynes, damoysele Ester, fille du sieur mayre Benoit Chambrier, Barbelly, fille dudict cousin Abraham Robert, et Rose, fille d'Abraham Choupar (Dieu le veuille bénir).

Le second avril 1626, j'ay esté parrein d'un filz à Guillaume **Bojon-dict-Banderet**, un dymange, (son nom : Abraham) avec Louy Choupar et Wolfgang Collomb; et marreynes, Margueron Barellier, mon espouse, Jeanne, fille de mon oncle Jehan Chaillet, et Susanne, fille de Pierre Vaulchier, de Corcelles (Dieu le veuille bénir, amen).

...

L'on obtint de Messieurs de la Classe et de la Seigneurie d'espouser ici Auvernier en l'église les mariages à la générale du mois d'Augst 1626 ...

Et le 21^e Augst 1626, Jonas-Pierre, filz de Monsieur le mayre Benoist **Chambrier**, fust le premier espousé ici en l'église de ce lieu Auvernier, un lundy, par Monsieur Daniel Berthoud, nostre ministre; son espouse estoict Lucrèce, fille du sieur Jehan **Rougemond**, du Conseil de Neufchastel (Dieu le veuille bénir, amen).

...

[p. 23] ... Le 26^e novembre 1626, j'ay esté parrein avec David Belpoidz et Jean-Jacques Bojon d'un filz à Louys **Choupart**, un dymange (son nom : Henry); et marreynes, damoysselles Ester, fille de Monsieur le mayre Benoist Chambrier, Barbelly, fille de Jean-Jacques Rossel, et Marguerite, fille de Jaques Baunarr (Dieu la veuille bénir, amen).

Le 14 décembre 1626, Dieu a bégnist d'une fille mon frère Louys **Chaillet**, un jeudy à sept heures du matin; baptisée le 22e dudict moys. Furent parreins, Jonas Faelix Hory, Jonas-Pierre Chambrier, Josué, filz du sieur Abraham Bedaux; marreynes, damoiselle Ester, fille du sieur mayre Chambrier, Marguerite, fille de mon oncle Josué Fornachon, Estienna, fille du cousin Blayse Lardy. Son nom : Isabeau. Mourrut le dernier janvier 1627.

...

Le second jour du moys de mars 1627, au signe du bouc, nostre bon Dieu nous donnat nostre premier enfant, un filz {**Chaillet**}, un vendredi, entre les huict et neuf heures du soir; et fust baptisé un mardy, 13e dudict moys, par Monsieur Berthoud. Furent parrains, Monsieur le mayre Benoist Chambrier, le cousin David Fornachon, le cousin Jonas Lardy. Marreynes, dame Marguerite Tyllier, femme du sieur thrésorier Jehan Mouchet, ma cousine Gulliamme, fille de mon oncle le mayre de Travers, femme du cousin Jonas Jeanneret, Guilliamma, fille du cousin Abraham Robert. Son nom : David. [p. 24] Et le 20e avril, Dieu retirat à sa part ledict David, nostre filz, un vendredy au matin, pareil jour auquel il estoit né. Fust presque toujours malade (le bon Dieu nous veuille bégnir les autres enfants qu'il luy playra nous envoyer, amen).

...

[p. 27] ... Du second mars 1628, un dimanche, j'ay esté parrein en l'église de Corcelles avec le cousin Jonas Lardy et Nycollas Symonin, de Cormondrèche, d'un filz estant à Jaques **Gerrot**, de Cormondrèche (son nom : Jonas); et marreynes, Jeanna, fille du sieur David Bedeaux, juré en la Justice de la Coste, et Jeanna, fille de feu Timothée Regnauld, et la fille de Jehan Regnauld-dict-Favra (Dieu le veuille bégnir, amen).

...

[p. 29] ... Le 20e octobre 1628, le Seigneur Dieu nous bégnist d'un filz {**Chaillet**}, un lundy entre les deux et trois heures du matin, au signe de l'archer, et fust baptisé par Monsieur Daniel Berthoud un mardy, 28e dudict moys. Et furent parrains, le sieur secrétaire Louys Cortailod, Jehan, filz du cousin Blaize Lardy, Jaques, filz du cousin Abraham Robert; et marreynes, Susanne, fille du sieur Jean Marva, de Neufchastel, Madelane, fille du secrétaire Abraham Gallandre, et Marguerite, fille de mon oncle Josué Fornachon. Son nom : David (Dieu le veuille bégnir, amen).

Nous receumes nouvelle par Samuel Drogy, de Corcelles, qui venoict de France, du siège de La Rochelle, comme mon frère David {**Chaillet**} estoict mort et décédé audict siège de La Rochelle de dyssanterie, et décédé le 20e jour du moys d'aougst 1628, âgé de vingt ans (Dieu luy a faict paix).

...

[p. 30] ... Elle {la peste} fust Auvernier dempuitz le milieu du moys de juilliet 1628 jusques au moys de juin de l'an 1629, n'estant pas trop violente. Mourroict cy et là une personne. On tenoist bon ordre pour empescher les pestiféréz de se meller parmi les autres. Et mourrut environ cinquante personnes.

Le 26e novembre 1628, furent faictes les nopces de mon frère Jonas **Chailliet**, un mardy, chez nous Auvernier, espouséz par Monsieur Daniel Berthoud, avec Susanne Matthié, relicte de feu Moyse **Vaulchier**, vivant nottaire de Cormondresche (Dieu les veuille bénir, amen).

Le 7e mars 1629, il plust à Dieu retirer à sa part ma soeur Barbely {**Chailliet**}, aagée d'environ douze ans, un sambedy environ les six heures du matin, de la maladie de peste qu'elle avoict levée au col. Et, par le voulloir du bon Dieu, touts les autres de la mayson furent préservéz et estions bien dix-huict personnes, comprins les serviteurs et servantes et enfans. Mon père et ma mère, nous et tout le mesnage, nous nous retirasmes chez feu le capitaine Rybauld, où fusme six semaines.

Fust la peste aussi à Cormondresche où mourut envyron cinquante personnes.

Elle fust violente à Corcelles dempuitz le moys d'avril 1629 jusqu'au moys d'octobre dict an, où il mourut tient on [= *?? environ*] cent soixante personnes.

Durant que la peste fust à Corcelles, on ne preschoict point en l'ésglise, mais en un préz à Cudeaux soubz celui de Sisti [p. 31] appartenant à feu mon oncle le mayre Barellier, les pestiféréz d'un costé et les saints de l'autre. Je fus parrein audict préz d'un filz à Jehan **Symonin-dict-Raguey** (son nom : Abraham), un dimanche 12e de juilliet 1629.

Le 29e juin 1629, ils plust à Dieu retirer à sa part Elisabeth Petitpierre, ma belle-mère, vefve feu noble David **Barellier**, mon beau-père, un lundy à deux heures du matin, aussi de la malladie de peste. Mourut audict Corcelles (Dieu lui a faict paix), aagée d'environ cinquante ans.

Fust aussi la peste à Pezeux où mourrut environ 40 personnes.

La peste fust tant l'an 1628 que 1629 presque partout le pays et partout les deux comptéz.

Elle fust violente à Fontaine au Vaux-de-Reuts et à Covet au Vaux-Travers où, audict Covet, l'on tient y estre mort bien cent soixante personnes.

Ceux de Neufchastel n'en fusrent pas beaucoup atteint, seulement en six ou sept maysons. Et faysoient garder aux portes pour empescher les pestiféréz d'entrer en la Ville.

...

En augst 1629, Dieu a retiré à sa part feu le sieur Philibert **Junoud**, lieutenant de la Justice de la Coste, aagé d'environ 70 ans.

[p. 32] ... Le 18e octobre 1629, j'ay esté parrain d'un filz au secrétaire **Gallandre** (son nom : Louys) avec Jonas Jacob Chambrier; et marreynes, Jeanna Chambrier, femme du sieur Jehan Steyeger, de Berne (Dieu le veuille bénir, amen).

...

Le 14e décembre 1629, furent faictes les fiançailles de ma soeur Sara {**Chaillet**}, un lundy, avec Louys, filz de feu Jonas **Barrellier**, vivant notaire et du Conseil de la Ville de Neuchastel (Dieu les veuille bénir, amen).

...

[p. 33] ... Le 9e février 1630, furent faictes les nopces de ma soeur Sara {**Chaillet**} avec le devantdict Louys **Barrellier**. Ayt fournit un seul sous; et encor porté viande à Corcelles chez luy, le jeudy, qu'on y menast ma soeur (Dieu les veuille bénir, amen).

...

[p. 36] ... L'onzième dudict moys {juin 1630}, un vendredy, jour Saint-Barnabé, est née une fille à mon frère, Loys **Chaillet** entre troys et quatre heures du soir, baptisée le 20e. Parrains, Jonas Jacob Chambrier, Jean-Jacques Bedaux; Marreynes, Jehanna, fille du sieur David Berthoud, de Neufchastel, et Marie, fille de Louys Jaynin. Son nom : Isabeau (Dieu la veuille bénir, amen).

...

[p. 37] ... Le premier jour du moys d'augst 1630, un dymange, environ les dix heures de la nuict, il a plu à Dieu retirer à sa part le sieur Jehan **Mouchet**, thrésorier général de ces contéz et chastelain de Thielle. Il a bien esté regretté. C'estoict un brave et bon personnage, bien aymé de Son Altesse et de tout le monde. L'on {se} doubte fort qu'il n'ayt été empoissonné. Fust ensevely le lendemain en l'église de Collombier. Il a laissé six filles et deux filz, et sa femme enceinte. Il a légué à l'escholle d'Auvernier troys centz livres, à celle de Collombier autant, à l'Hospital de Neufchastel quatre centz livres. Il estoit âgé de trente-sept ans (Dieu luy a faict paix).

...

[p. 38] ... L'onzième septembre 1630, suis sortits avec ma femme et mon filz, David, ma femme fort enceinte et proche de son accouchement, de la mayson de mon père et mère, de leur voulloir et consentement, pour commencer à tenir ménage ...

...

Le premier octobre 1630, un vendredy, est décédé Jehan **Symonin-dict-Raguey**, mon vigneron, envyron les huict heures du mattin (Dieu luy a faict paix). Il avoict esté serviteur chez mon père.

...

[p. 39] ... Le 21^e novembre 1630, un dimanche, entre les deux et troys heures du mattin, au signe du scorpion, le Seigneur Dieu nous bégnist d'une fille {**Chaillet**}, laquelle fust baptisée le 28^e dudict moys, aussi un dimanche, ici Auvernier, par Monsieur Daniel Berthoud. Son nom : Izabeau. Furent parrains, joncre Jacob, filz de Monsieur le mayre Benoist Chambrier, le cousin Abraham, filz du cousin Josué Junod, de Neufchastel; et marreynes, Elizabeth, fille du cousin Louys Cortailod, grephier de la Coste, et Izabeau, fille du cousin David Fornachon (le Seigneur Dieu la veuille bégnir, amen).

...

[p. 42] ... Le 12^e juillet 1631, un mardy, j'ay esté parrain avec le cousin David Fornachon d'une fille au cousin Daniel, filz de feu le lieutenant **Junod**, d'Auvernier (son nom : Madelaine); et marreynes, Elizabeth, fille du sieur grephier Louys Cortailod, et Madelaine, fille du secrétaire Abraham Gallandre (Dieu la veuille bégnir, amen).

...

Le 7^e augst fust baptizé un filz à mon frère Louys **Chaillet** (son nom : Benoist), un dymanche. Furent parreins, Monsieur le mayre et la Coste Benoict Chambrier, le sieur capitaine Claude Clerc-dict-Guy; marreynes, Elizabeth, fille du cousin Louys Cortailods, grephier, Madelaine, fille du secrétaire Abraham Gallandre (Dieu le veuille bégnir).

...

[p. 43] ... Sur la fin d'octobre 1631, le cousin **Fornachon** a esté ensevelict.

...

[p. 44] ... Le 23^e dudict moys {janvier 1632}, Dieu a rettiré à sa part un pettit filz à mon frère Louys {**Chaillet**} (son nom : Benoist), un dymanche aux six heures du soir, aagé d'envyron demy an (Dieu luy a faict paix).

...

[p. 45] ... Dieu a rettiré à sa part feu le cousin Abraham **Robert**, juré en la justice de la Coste.

...

Le 25^e dudict moys de mars {1632}, Dieu a rettiré à sa part ma tante, Susanne Perrochet, soeur de ma mère, vefve feu mon oncle Daniel **Junod**, vivant

chastellain de Thielle, un dymange jour des Rameaux, envyron les huict heures du mattin (Dieu luy a faict paix), aagée d'envyron septante ans.

...

Le 3e septembre 1632, il a plut à Dieu retirer à sa part mon père David **Chaillet**, entre les six et sept heures du mattin, [p. 47] un mardy, et fust ensevelict le lendemain et porté dans l'église de Collombier tout proche la chaire du ministre. Y avoict grand suycte de peuple. Il estoict aagé de soixante-huict ans un moys moins deux jours. Monsieur Berthoud remercia (Dieu luy a faict paix).

...

... Le 6e de novembre 1632, ont estéz faictes les nopces du cousin François, filz de mon oncle Cosme **Dubois**, mayre de Travers, par un mardy, avec Elizabeth, fille du compère Louys **Cortailods**, furent espousés audict Travers par Jacques Debelly, ministre audict lieu (Dieu les veuille bénir, amen !).

...

[p. 48] ... Le 16e décembre 1632, j'ay esté parrain d'une fille à Jehan-Jacques **Bachelin** (son nom : Sara), un dymanche, avec Pierre, filz du cousin Louys Grysel; et marreynes, la femme d'Abraham Guy, de Neufchastel, de chez Ruget, et Anna Poncer, dudict Neufchastel (Dieu la veuille bénir, amen).

à suivre...

En fouillant les archives... Un général d'origine locloise, gendre d'un aventurier

Par Pierre-Arnold Borel

Le mystère d'une naissance

Quelles sont les origines de Jean Charles François de Bada Dujardin, sieur de Montagut, comte de Chaumont, seigneur de Sarthe, Pompierre et Somérecourt, beau-père du général Claude-François de Sandoz?

La vie de cet aventurier est un véritable roman de cape et d'épée. Tous ces faits savoureux méritent d'être contés. Ils touchent de près une famille locloise, les Sandoz. (Voir « L'Impartial » du 22 novembre 2008, page 5.)

Nous avons également les preuves d'authenticité de ce récit grâce à une apologie imprimée sur l'ordre de SAS le Landgrave de Hesse. Le prince déclare que la vie tumultueuse de cet homme est strictement véridique.

"Je suis né, dit le héros de cette histoire, vers 1660 à Paris sous le règne du roi Louis XIV. Ma mère me mit aussitôt en nourrice où je demeurai jusqu'à l'âge de douze ans."

De toute évidence, c'est un fils naturel d'une famille noble fortunée.

Lorsqu'une femme de qualité découvrait qu'elle était enceinte sans être mariée, elle se retirait dans un couvent pour y faire une retraite ou à la campagne loin de son milieu. L'enfant était ensuite placé en nourrice, richement doté et portait souvent le nom d'une terre. On tâchait également de l'orienter vers l'état ecclésiastique.

Monsieur de Bada désire conserver le mystère de sa naissance pour ne pas compromettre sa mère. "Je pourrais avoir des titres considérables, seul mon protecteur, le prince de Hesse les connaît. Je ne les divulguerai pas pour satisfaire la curiosité du lecteur."

Plus tard je voyageai toute l'Italie sous la conduite de l'abbé Bellizain, auquel fut confié une somme considérable d'argent. Il devait s'occuper des soins de mon éducation. Il me donna des maîtres forts habiles pour me former aux sciences et au monde. A l'âge de quinze ans il m'obligea à entrer dans les ordres. Ceci était contraire à mon désir car je voulais devenir soldat. La mauvaise gestion de la fortune confiée à lui par ma famille contribua à cette claustration. L'on envoya un autre abbé depuis la France avec la mission de me contraindre à entrer au couvent. Le peu que je sais, je le dois à ces années. Dans la solitude, les découvertes que je fis sur les mathématiques, la philosophie, l'histoire ont contribué par la suite à me procurer l'amitié de grands de ce monde. Je restai donc cinq ans dans ce chapitre où je vécus avec honneur.

Vie de soldat

Mon vieux rêve, devenir soldat, devenait une obsession. J'étouffais entre les murs de ma cellule. Enfin à l'âge de vingt ans je réussis à m'enfuir, mes espoirs devenaient réalité. Je me rendis à Toulon, de là je passai en Asie, puis en Afrique où je fis deux campagnes. Je ne songeais plus à la vie de couvent, j'étais pleinement heureux. Je passai en Angleterre où je m'engageai aussitôt. Au siège de Londonderry en Irlande je fus distingué pour ma bravoure. J'y fus malheureusement dangereusement blessé, mais grâce à ma forte constitution je me remis encore assez rapidement. J'eus également la joie d'être nommé lieutenant de cavalerie dans le régiment de mylord Tyrconel, vice-roi d'Irlande. L'année suivante à la bataille de La Boyve je reçus trois blessures et je restai comme mort sur le champ de bataille. C'est un miracle que je me sois guéri. Mon capitaine, le chevalier Tuc Anglois fut tué à ce combat. On me remit le commandement de sa compagnie. Je me donnai beaucoup de mouvement au siège de Lymerick quoique blessé. C'est après la bataille d'Achrem que je fus nommé lieutenant-colonel, au

second régiment de Tyrconel Ce régiment avait la réputation d'être le meilleur de l'armée, il fallait être honnête et brave pour s'y distinguer. Hélas au deuxième siège de Lymerick on dut capituler. C'est alors que les généraux français et irlandais me chargèrent d'être leur interprète auprès des cours de Versailles et de Saint-Germain en Laye. L'on me donna une suite de gentilshommes, et l'on me remit un passeport. Je m'embarquai sur une corvette à l'embouchure du Shannon. Je passai avec joie en France, pays de ma naissance.

Ce passeport me permettait de voyager accompagné de trois valets sans être inquiété en aucun endroit dépendant du roi d'Angleterre, il était daté du 29 septembre mille six cent nonante et un.

Je passai encore deux jours au camp des Anglais où l'on me fit mille honnêtetés. J'eus l'honneur de dîner avec Monsieur le duc de Wirtemberg. Je serais honteux d'entrer dans de pareils détails sans la nécessité de prouver tout. Il est bon que l'on sache qu'il y a longtemps que j'ai le privilège de manger avec des princes. J'ai même eu celui d'être invité à la table du roy Jacques d'Angleterre à l'armée et en voyage.

C'est à Marly que je pus m'entretenir longuement avec le roi de France en présence de la cour. Le roi Jacques II en exil au château de Saint-Germain en Laye me reçut plusieurs fois. Ils désiraient tous deux être instruits à fond sur cette campagne et cet échec leur tenait à cœur. Je fis donc ma cour à merveille. Le 31 mars 1694 au château de Versailles, Louis XIV me remit un congé pour aller soigner mes blessures aux eaux. J'ai conservé précieusement cette lettre signée Louys."

Mariage et conversion au protestantisme

Il raconte alors à mots couverts une aventure galante peu glorieuse pour lui. Pour éviter d'être condamné il s'enfuit à Bâle en Suisse, déjà terre d'asile! C'est là qu'une de ses bonnes amies lui propose un mariage fort avantageux au point de vue fortune. Reprenons son récit:

"Je quittai aussitôt Bâle avec un équipage fort lesté et j'allai trouver le comte de Thiaucourt sur ses terres en Lorraine près de Neulchâteau. Les choses ayant été préparées avec beaucoup d'ardeur, le contrat fut établi et le mariage conclu en huit jours. "

La fiancée, est paraît-il aussi agréable et jolie que sa dot est rondelette, mais ce malheureux mariage lui a coûté mille chagrins, son repos et son bien.

"Je vais vous conter cette funeste aventure. Damoiselle Anne Christine Barbeau de Thiaucourt est la fille de Jean, chevalier, comte de Thiaucourt, baron de Bazoilles-sur-Meuse et de dame Marguerite de Bagary; cette dernière ancienne chanoinesse de Poussay est la fille de Jean de Bagary, chevalier, d'une famille provençale fixée

en Lorraine par son mariage avec Magdelaine de Raville. Par contrat de mariage, ma femme m'apportait comme dot plus de deux mille écus de fond de terres, les seigneuries de Sommérécourt, Sarthe et Pompierre, endroits qui se trouvent dans la région de Domrémy où vécut Jehanne d'Arc.

Mon mariage fut béni par un aumônier d'armée sans annonce au préalable, sans permission du ministre de l'Etat, ceci parce que je devais me cacher à cause de la rupture de vœux et ma fuite du couvent et aussi à cause de l'aventure récente avec une chanoinesse.

Mes beaux-parents admirent toutes ces irrégularités. Dans le fond il y avait suffisamment de raisons pour casser ce mariage par la suite.

Je vécus quelque temps au château de Sommérécourt. Ma femme qui était née de la religion, c'est-à-dire huguenote, s'était fait papiste avec son père à cause des sollicitations de sa mère, fervente catholique. Ma belle-mère était une femme artificieuse et bigote, aussi ma femme a toujours conservé discrètement des relations avec les ministres de l'Eglise réformée.

Départ pour la Suisse

Ne pouvant m'accommoder à ma nouvelle famille, le comte de Thiaucourt me conseilla de gagner la Suisse, pays neutre et point suspect à la France. Nous y aurions toute liberté religieuse. Ne voulant pas voyager sur des routes peu sûres, je lui remis à mon départ 4000 écus pris sur ma fortune personnelle. Il promit de nous payer des rentes sur mon dépôt et sur la dot de sa fille, mais il garda tout capital et revenu.

J'arrivai donc en Suisse pour la deuxième fois. Mon premier séjour n'avait été que de quelques semaines lorsque je dus fuir la cour à cause du scandale avec la chanoinesse que j'avais engrossée.

Par l'instigation de mes ennemis, mes beaux-parents apprirent mes premiers engagements avec l'Etat ecclésiastique. Conseillés par des papistes zélés, ils vinrent à Bâle accompagnés d'une nouvelle suite pour m'enlever ma femme.

Sitôt que je fus averti de leur arrivée je m'enfuis avec elle pour atteindre Berne, mais ils me rejoignirent au château de Pipe (probablement Oensingen près de Niederbipp). Ils firent tout leur possible pour m'assassiner.

Je me défendis, moi et mes gens. Ce fut une vraie bataille rangée. Malgré l'inégalité du nombre je me tirai d'affaires. Le lendemain, des bouchers de Soleure s'étant joints à leurs domestiques, ils revinrent à la charge sur la grand route près de Berthoud. Il me fallu escamoucher avec eux pendant que ma femme enceinte de quatre mois s'enfuyait à cheval dans la direction de Berne. Ses parents nous y poursuivirent, plaidèrent auprès de Leurs Excellences de Berne et perdirent leur

procès. Désespérés de n'avoir pas pu m'ôter la vie, ils forgèrent les plus noires calomnies. Mon beau père m'accusa de lui avoir envoyé une lettre empoisonnée et porta plainte. La sage république de Berne voulut éclaircir ce mystère. Plus de dix témoins prouvèrent que cette lettre était écrite par la main de ma chère femme à ses parents. Pleine de tendresse elle tâchait d'adoucir ce père cruel. L'envoyé d'Angleterre témoigna aussi dans cette affaire. Cette équitable république eut en horreur cette imposture et le père de ma femme venu pour témoigner quitta Berne et s'enfuit plein de honte et de confusion. Il ne se tint pas pour battu et présenta la même plainte au roi de France. Cette histoire fit beaucoup de bruit en Europe et on en parla même en Allemagne. "

Les Bada demeurent un an à Berne. C'est là que naquit leur premier enfant. Ils ont abjuré la foi romaine et suivent avec assiduité les Saintes Assemblées et participent au Sacrement de la Sainte Cène. Leurs Excellences furent parrains de leur enfant.

Bada écrit dans son journal "Lorsque nous décidâmes de quitter cette hospitalière terre pour nous en aller en Prusse, cette généreuse république nous munit de passeports et de certificats. Le consistoire de l'Eglise en fit autant. Quelques amis nous accompagnèrent jusqu'à Zurich, ce qui représentait plusieurs jours de voyage. Mon beau-père ayant appris par ses espions notre départ essaya de me faire assassiner par ses reîtres en cours de route.

En Prusse

Une nièce de mon beau-père nous avait précédés à Berlin. Elle avait beaucoup d'esprit et de l'intrigue. Elle avait juré de me perdre et de m'enlever ma femme. Elle fit publier un libelle diffamatoire contre qui a couru une partie de l'Europe, et me fit exiler des terres de S. M. très chrétienne le roi de Prusse.

Lorsque je quittai avec ma famille ses Etats, je me trouvai dans une situation bien triste. Le désespoir me paraissait être notre unique ressource. Dieu, dans nos plus grands malheurs ne nous a jamais abandonné. Il permit qu'un général d'armée, homme de grand mérite m'adressa à Son Altesse Monseigneur le landgrave Philippe de Hesse. Ce prince voulut aussitôt m'arrêter à son service. J'acceptai l'honneur qu'il me faisait à condition qu'auparavant il s'informa de mes aventures. Leurs Excellences de Berne et d'autres princes lui envoyèrent des certificats.

Voici la partie la plus triste de mon histoire. Le mal du pays faisait souffrir ma femme avec tant de violence, qu'après deux ans d'hésitation, je consentis enfin à la laisser retourner en Lorraine à condition qu'elle reviendrait. Ses parents s'y engagèrent par écrit extrêmement fort, mais cela ne servit de rien. Elle m'écrivit plusieurs lettres passionnées et remplies d'emportement où rien n'égalait sa tendresse et sa constance.

Son avant dernière lettre datée du 10 mai 1701 dit "Je crains, mon cher mari, de ne

plus vous revoir. On me menace de prison si je résiste, je ne sais que devenir. A la cour de France on dit mille biens de vous. Par contre vous êtes excommunié de l'église pour avoir quitté les ordres, on dit que je suis damnée. Pourquoi m'avez-vous laissée partir avec nos enfants? Je ne puis oublier vos complaisances pendant mes maladies et les terribles persécutions que vous avez eues à cause de moi. J'aimerais cent fois mieux mourir car je ne puis plus résister. Croyez, mon cher mari à mille choses qu'il serait ridicule de produire en public... signé: Dame Thiaucourt Bada Dujardain."

Un an plus tard il recevait la dernière lettre de sa femme. " Je vous prie, Monsieur de ne plus m'écrire. J'ai signé à la cassation de ce funeste mariage qui ne pouvait subsister à cause de ses nullités, de vos vœux. J'ai réembrassé la religion Romaine que j'avais malheureusement quittée et je suis depuis quelques semaines remariée avec monsieur le baron Claude Antoine de Lavaulx seigneur de Vorécourt. LL AA RR qui ont approuvé mon mariage me défendront contre vous sur toute la terre. Adyeu Monsieur, pour toujours, c'est la dernière fois que vous aurez de mes nouvelles... signé Thiaucourt de Vorécourt"

Le prince de Hesse pour adoucir, ma souffrance me remit un certificat signé de sa propre main et me fit grand maître de sa maison, ceci pour me venger de mes ennemis. Un bruit prit naissance en Allemagne que je m'étais enfui avec toutes les pierreries du trésor de la couronne. Pour mettre fin à toutes ces calomnies, le prince fit imprimer mon apologie. »

Dans le procès d'annulation de son mariage on se base sur les vœux extorqués à Bada et prononcés dans un couvent italien. On lui reproche aussi de vivre sous des noms d'emprunt. Quant au baron de Vorécourt, il ne regarda pas de si près aux aventures de sa femme. Gentilhomme de nature bénigne, peu difficile, il était ravi de ses apports. Le couple eut cinq enfants. La famille est encore représentée de nos jours en France et en Autriche.

Aux Pays-Bas

En 1700, Bada suivit le prince de Hesse aux Pays-Bas, lorsque celui-ci décida de s'établir à La Haye. Grand maître à la cour, il le servit avec fidélité et avec un attachement inimaginable. Il y eut entre eux une amitié réciproque. Le testament du prince en fait foi. «N'ayant pas pu donner au comte de Chaumont les marques de mon amitié, je désire que mes hoirs lui servent une pension annuelle de trois cents florins d'or... »

Bien les années après son divorce, Bada contracte une nouvelle union qui a lieu le 5 août 1714 dans l'église walonne de La Haye avec Phillipini Jacoba Martyjn fille d'un officier de la cour. De cette deuxième alliance il eut quatre filles, dont l'une devint madame Sandoz, et deux fils.

Monsieur de Bada possédait plusieurs palais à La Haye: « le Rustenbourg » qui fut démoli au XXe siècle lorsque l'on bâtit le palais de la Paix; «Achter't Oude Hoff » sa maison de campagne; mais sa résidence favorite était le petit palais, jouxtant celui de son maître. C'est là qu'il passa les plus belles années de sa vie, paisible et heureuse au milieu de sa famille. Il se promenait dans son jardin, habillé de drap brun bordé de passementerie d'or, parfois de bleu à passements d'argent avec un manteau de drap rouge! Il passait aussi de longues heures dans sa bibliothèque et mettait alors une camisole tissée d'or ou d'argent. Il faisait une promenade quotidienne en carrosse jusqu'à la mer à Scheveningen. Le comte de Chaumont a été un des plus hauts et puissants personnages du XVIII^{ème} siècle, Il avait le savoir vivre et l'élégance de cette époque. On sentait en lui une naissance aristocratique, son passé était toujours entouré de mystère. Ses réceptions étaient fastueuses, on y trouvait tous les grands noms du Gotha.

Le 23 août 1727 mourut cet étrange personnage. Son enterrement eut lieu le soir, aux flambeaux,' comme c'était l'usage pour des gens de sa qualité. Il n'y avait que deux carrosses pour suivre le corbillard selon le désir du défunt. Sur son tombeau, dans l'église de Scheveningen on peut lire « Hic Jacet Carolus Bada dilectai memoriae apud suos ille moriens posuit animan nec cupidus nec invictus Deo Optomi Maximo ».

Son testament donne l'inventaire de ses avoirs mobiliers; il parle aussi de son fils du premier lit, il lui pardonne ses emportements et ses violences dont il a fait une douloureuse expérience, il ne veut pas qu'il vienne en Hollande troubler la paix de sa famille. Il a aussi richement doté sa fille du premier lit lorsqu'elle a épousé un certain monsieur Du Mesnil, gentilhomme français. Sa colossale fortune est divisée entre sa veuve et ses enfants.

C'est grâce aux archives des Pays- Bas et de Hesse que nous avons pu reconstituer partiellement l'histoire de la famille de Madame la générale Sandoz née Bada.

De nombreux descendants du couple Sandoz-Bada vivent en pays neuchâtelois. Ils ignorent, probablement l'histoire mouvementée de leurs ancêtres. De longues années d'études et de recherches généalogiques dans les archives de plusieurs pays d'Europe nous ont permis de recréer l'histoire de la famille de Claude François Sandoz, du Locle, bourgeois de Valangin (1715-1790) et de celle de sa femme née Marie Frédéricq Anne de Bada (1717-1792).

Généalogie de la famille de Bada

de BADA, Jean Charles François, comte de Chaumont, né à Paris vers 1660, † 23 août 1727 à La Haye.

Il épouse, le 6 décembre 1695, en premières noces, de Barbeau de Thiaucourt, Anna Christina, fille de Jean. Il ont:

Frédéric Emmanuel, né vers 1696 à Berne, seigneur de Somérecourt

Charlotte Sophie, née vers 1698, épouse François de Mesnil, capitaine dans un régiment pour le service du roy très chrétien.

Épouse en deuxièmes noces, le 5 août 1714 à La Haye, Martijn Philippina Jacoba, fille de Gabriel, officier de cour, et de Anna Margareta Cooser. Dans ces ancêtres il y a un premier chambellan, des officiers, des pasteurs et des épiciers. Enfants:

Amélie Philippa Charlotte, baptisée le 21 août 1715

Marie Fredericq Anne, baptisée le 4 janvier 1717, épouse **Claude François Sandoz**, du Locle



*Général Claude-François
de Sandoz*



*Mme la générale de
Sandoz Marie-Frédérique
de Bada*

Ernest Fredericq Henry Samuel, baptisé le 18 décembre 1717

Philippe Vincent Fredericq, baptisé le 13 février 1719

Catherina Wilhelmine dite Julia, baptisée le 19 juillet 1720

Henriette Augusta, baptisée le 28 juillet 1722,

tous baptisés dans la chapelle royale du Buitenhof avec des princes comme parents.

Le patronyme Grosclaude dans le pays de Montbéliard

Compte rendu par Germain HAUSMANN

Vers 1660, le patronyme Grosclaude apparaît dans le pays de Montbéliard en la personne de Jean, Abraham, Daniel et Pierre à Dung, d'Abraham à Allenjoie. Voilà le point de départ d'un excellent article écrit dans la revue généalogique de nos voisins francs-comtois de mars de cette année. L'auteur y développe de manière assez remarquable le résultat de ses recherches qui furent sans doute assez longues et laborieuses, car elles se sont déroulées en France, dans les cantons de Neuchâtel et de Fribourg où un grand nombre de sources furent utilisées.

En France, le patronyme Grosclaude est assez rare et semble se cantonner, hormis Paris, dans l'Est. En particulier, il est particulièrement représenté dans la région de Montbéliard, qui offre la particularité unique d'être francophone et en majorité protestante, non pas de la branche calviniste comme les Huguenots cévenols, mais de la cuvée luthérienne. Après la désastreuse Guerre de Dix Ans, avatar local de la Guerre de Trente Ans, certains terroirs étaient dépeuplés et de nombreux immigrants d'origine protestantes vinrent s'y installer.

Mais d'où provenaient ces Grosclaude ? Par une analyse très fouillée, notre auteur découvre en compulsant de nombreuses sources (registres paroissiaux, montres d'armes, registres judiciaires) qu'un d'entre eux était dit du Locle.

Voilà une piste qu'il faut suivre. M. Grosclaude découvre que "la richesse des archives de l'État de Neuchâtel permet de suivre sans difficulté l'origine, la formation et la stabilisation de ce patronyme". L'ancêtre de la famille locloise est un certain Claude Estévenin qui fait sa reconnaissance en 1507. A partir de 1534, Claude Estévenin est nommé par les notaires le "Gros Claude Estévenin", sans doute pour le différencier d'un autre Claude Estévenin qui finira par vendre ses biens et quitter définitivement la région vers 1540. Les descendants furent appelés soit Estévenin soit Grosclaude Estévenin. A partir de la fin du XVI^e siècle, le patronyme Grosclaude commence à primer sur celui d'Estévenin et à devenir exclusivement utilisé dans les registres paroissiaux (qui commencent en 1655).

Notre auteur suit à la trace la descendance de ce Gros Claude et il lui faudra beaucoup de ténacité pour arriver à démêler l'écheveau qui se présente à lui. Grâce aux reconnaissances de biens, il remarque que la famille qui l'intéresse, en se subdivisant en plusieurs branches, perd peu à peu la richesse qui l'a caractérisait. L'ancêtre possédait 14 parcelles pour environ 32 hectares, ses descendants doivent se contenter en 1660 de 0 à 13,5 hectares. La famille compte encore des paysans, mais on y rencontre aussi des artisans (cordonniers, tailleurs, etc.) un grangier, des

salariés, des soldats. Ce trait n'est pas spécifique à cette lignée, le XVI^e siècle s'est soldé dans les Montagnes neuchâtelaises par un fort accroissement démographique, si bien qu'en 1660 la région est surpeuplée. Tous les coins et recoins du territoire, même les plus inhospitaliers et les moins productifs, sont habités et cultivés. On voit que les Montagnons avant l'horlogerie vivaient chichement sur un espace assez pauvre en ressources.

Voilà pourquoi, certains furent poussés à sortir de ce territoire. Grâce à un registre intitulé "actes judiciaires reçus par David Perrelet" aux AENEuchâtel, notre émérite généalogiste trouve une procédure concernant un rameau de cette famille résidant à Morat. Des témoins âgés fournissent la généalogie de ces émigrants et permettent de les rattacher sans conteste aux Grosclaude du Locle. L'examen des registres d'état civil de Meyrier et de Môtiers-Vully permet de retrouver les noms des personnes qui, quelques années plus tard, se retrouve à Dung dans le Montbéliard. Voilà, la boucle est bouclée, CQFD.

Arrivé à ce point, l'auteur entame une étude précise du développement de cette famille dans leur nouveau lieu de résidence, leur lente ascension sociale. On suit pas à pas leur intégration. On remarque qu'ils ont aussi gardé le souvenir de leurs origines. Ils y recourent certaines fois lorsque les circonstances difficiles, par la Révolution française, les poussent à demander des lettres d'origines à leur commune d'origine suisse.

La recherche effectuée par M. François Grosclaude est en tout point remarquable. Les sources sont abondantes et variées, conséquence d'une longue investigation. Leur utilisation est toujours assez prudente pour que les conclusions présentées trouvent l'adhésion immédiate du lecteur. Voilà un travail que l'on voudrait lire plus souvent dans nos revues.

Un tiré à part de cet article se trouve auprès de notre bibliothécaire. Vous voudrez bien prendre contact avec elle si vous voulez consulter cet ouvrage.

Sources: François GROSCLAUDE, *Le patronyme Grosclaude dans le pays de Montbéliard (25), origine et modalité d'implantation*, dans *Généalogie Franc-Comtoise* 113, mars 2008, p. 49-58.

Quelques notes à propos des origines de la famille Estévenin, du Locle

par Germain HAUSMANN

Le compte rendu que j'ai écrit dans ce même bulletin traite de la famille Grosclaude jusqu'à son ancêtre, Claude Estévenin dit le Gros Claude, du Locle, qui vivait au début du XVI^e siècle. Il se trouve que ma famille est elle aussi originaire du Locle, ce qui m'a amené à faire des recherches assez poussées non seulement jusqu'à la première reconnaissance datant de 1507, mais aussi pour les siècles antérieurs. Les sources sont alors fort rares et fort lacunaires, qui plus est de lecture difficile. Il s'agit le plus souvent de comptes ne donnant que le patronyme de celui qui paie l'impôt et la quotité de celui-ci. Il est très rare que des filiations apparaissent. Ces renseignements ne permettent pas d'établir des généalogies. Il nous faut procéder par hypothèses dont voici un exemple : si on rencontre un Jean Robert qui paie telle redevance jusqu'en 1471 et que dès 1472 on voit qu'un Humbert Robert est redevable à son seigneur de la même somme, on peut raisonnablement penser que le second est le fils du premier et qu'il lui a succédé.

En faisant mes recherches et vu la difficulté d'accès aux sources, j'ai systématiquement noté l'ensemble des Loclois que je rencontrais. Pour ma famille, je notais scrupuleusement tous les renseignements possibles, pour les autres lignées je me contentais de relever le prénom et le patronyme. C'est à partir de ce matériau très lacunaire que j'ai rédigé les lignes qui suivent. Il ne s'agit que d'une première approche grossière de la question que seule une étude attentive et complète des sources pourrait rendre définitive. Nous n'avons là qu'une ébauche qui pourra être très éloignée de la version définitive.

La famille **Estévenin** apparaît au Locle en 1439 en la personne de **Jean** (AENeuchâtel, Recettes diverses 168). Il descend sans doute d'un des nombreux personnages prénommés Estévenin dans les années qui précèdent, comme par exemple Estévenin de La Jaluse cité de 1415 à 1421. Mais aucune certitude à ce sujet, car ce prénom est courant à l'époque et une demi douzaine de personnes pourrait prétendre à être l'ancêtre éponyme de cette lignée. Pour en revenir à Jean Estévenin, il est encore cité en 1461, en 1463 et en 1467 (AENeuchâtel, H 18/10). Il a un fils, **Matthieu**, mentionné en 1463 (AENeuchâtel, H 18/10), en 1469 et en 1470 (AENeuchâtel, D 18/10).

En 1469, sont mentionnés les enfants (anonymes) de Pierre Estévenin (*AEN, D 10/18). Il s'agit sans doute de **Jean Estévenin** qui est aussi nommé Jean Pierre Estévenin. A l'époque, le double prénom n'existait pas et il faut comprendre cette formule ainsi : Jean, [fils] de Pierre Estévenin. Jean est cité en 1471 (*AENE, *RD 168), en 1472 (*AENE, H 18/24, en 1478 (*AENE, *RD 168), en 1484, en

1485 et en 1493 (*AENE, *RD 100). En 1507, il est mort et se sont ses héritiers qui, par la voix de Claude Estévenin, passent la première reconnaissance du Locle (*AENE, Reconnaissances, Mont. Val, n° 1A).

Un nommé **Pierre Estévenin** est constamment associé à Jean, il apparaît dans les mêmes sources et aux même dates. Il s'agit sans doute de son frère. Il laisse un fils **Estévenin Estévenin** qui reconnaît ses biens en 1507 (*AENE, Reconnaissances, Mont. Val, n° 1A).

En 1485, les textes nomment un autre couple, sans doute des frères : **Matthieu** et **Vuillemin Estévenin** (*AENE, *RD 100). La conformité des prénoms peut faire penser qu'ils descendent du Matthieu, fils de Jean cité plus haut (à moins qu'il s'agisse du même personnage). Vuillemin a un fils, **Bourquin Estévenin** qui reconnaît ses biens en 1507 (*AENE, Reconnaissances, Mont. Val, n° 1A).

Quant à **Gros Claude Estévenin**, le notaire qui a rédigé sa reconnaissance en 1507 (*AENE, Reconnaissances, Mont. Val, n° 1A), le dit fils de Jean Junod. Dans nos notes, le seul personnage portant ce nom de Junod est cité en 1459 où on le dit originaire de La Sagne (*AENE, H 18/10). Il meurt dans l'année qui suit, car c'est sa veuve qui paie l'impôt en 1461 (*AENE, H 18/10). Claude n'appartient donc pas à proprement parlé à la famille Estévenin et aurait dû s'appeler Junod. Le changement de patronyme est assez courant à cette époque et ne doit pas nous étonner. Mais, il semble bien appartenir, sans doute de manière indirecte, à la famille Estévenin. Un examen attentif de sa reconnaissance de biens montre que pratiquement toutes les parcelles qu'il détient sont bordées par un ou plusieurs Estévenin, Estévenin, Bourquin, les héritiers de Jean Pierre Estévenin ou les héritiers de Matthieu Estévenin. Une telle proximité fait penser à un partage de terres familiales entre cohéritiers, le père de Claude pourrait être par exemple un Estévenin. En outre, le Gros Claude Estévenin représente les héritiers de Pierre Estévenin dans leur reconnaissance de 1507. Il semble là encore que Claude est un parent.

Permettez-moi de terminer ce petit texte par un roman : Jean Junod, un Sagnard, épouse une Locloise fille de Jean Estévenin. Ils eurent au moins un enfant, Claude. Mais Jean meurt tôt, laissant une jeune veuve et un orphelin âgé de quelques années. Celui-ci prit naturellement le patronyme de sa mère, en l'absence de son père, qui en outre n'était pas originaire de la paroisse et n'avait pas de groupe familial paternel pour le soutenir. Il s'intégra donc dans la fratrie maternelle. Voilà un beau récit, mais un généalogiste sérieux ne devrait pas se laisser guider par son imagination !!

Généalogie Robert-Tissot, industriels FHF à Fontainemelon (NE)

Par Robin Moschard, Neuchâtel, août 2007 / décembre 2008

A1 : branche de Jeanne ROBERT-TISSOT alliée à Max CARBONNIER-
(1857-1934)

Le fondateur de la Fabrique d'ébauches Horlogère de Fontainemelon (FHF) en 1825 est **Jacob II ROBERT-TISSOT** (1792-1865), dont la raison sociale s'appelle Robert & Cie.

S'étant marié en 1819 avec une fille de **Julien Humbert-Droz** directeur de la fabrique d'horlogerie Humbert frères à Fontainemelon, il s'associe à lui en 1821, et se fixe dans ce village.

Auparavant, Jacob II avait repris avec trois de ses frères la fabrication et le commerce de leur père à La Chaux-de-Fonds. Étant sans descendance, Jacob II s'associe en 1846 avec les fils de son frère Henri I ROBERT-TISSOT (1785-) **Henri II** (1823-96)(branche **A**) et **Auguste I** (1826-92)[18](branche **B**), continuateurs de son entreprise sur 5 générations jusqu'à nos jours. Chacune de ces branches fera l'objet d'un article développé dans le bulletin. Il s'agit là d'un résumé d'un travail plus complet avec mentions des sources, déposé à la bibliothèque de la SNG.

Adam ROBERT-TISSOT [576], °ca 1665. Dont : **David ROBERT-TISSOT** dit chez Adam [288], aux Eplatures [+] 30.01.1767 à La Chaux-de-Fonds, oo **Madeleine SANDOZ** [289], [+] 06.08.1766 y. Dont :

1 - **Abraham Louis ROBERT-TISSOT** dit chez Adam [144], ancien d'église,

° 1715, [+] 06.04.1795 à La Chaux-de-Fonds, oo **Esabeau PERRET-GENTIL** [145], [+] 25.01.1789 y.

Dont au moins 7 enfants, dont :

II - **Jacob I ROBERT-TISSOT** [72], justicier et fabricant d'horl. à La Chaux-de-Fonds

b 12.08.1753 à La Chaux-de-Fonds, + 03.08.1834 y. oo 02.11.1782 à La Sagne, **Suzanne Marie SANDOZ** [73], b 27.11.1763 à La Chaux-de-Fonds, fille d'Henri. Dont 14 enf. ROBERT-TISSOT, dont :

- **Henri I** (1785-1835)[36], oo Rose Emilie Ducommun-dit-Boudry, qui suit.

- **Jacob II**, ° La Chaux-de-Fonds 08.06.1792, + Neuchâtel 06.02.1865, fondateur de la fabrique d'ébauches horlogère de Fontainemelon (FHF) en 1825, oo 10.07.1819 au Locle, **Mélanie Humbert-Droz**, fille de Julien qui est directeur de la fabrique d'horlogerie Humbert frères.

1) III - **Henri I ROBERT-TISSOT** [36], ° 14/15.02.1785 à La Chaux-de-Fonds,

+ 06.06.1835 y. oo 28.11.1818 y, **Rose Émilie DUCOMMUN-DIT-BOUDRY** [37] du Locle et La Chaux-de-Fonds, ° 24.10.1785 à La Chaux-de-Fonds, + 16.03.1836 y, fille de Charles-Frédéric (1759-1826)[74],

et Charlotte MATTHEY-PREVÔT [75]. Dont 2 fils : **Henry II** (1823-96) (A) et **Auguste I** (1826-92) [18](B).

2) IV-A- 1. **A Henry II ROBERT-TISSOT**, ° 23.05.1823 à La Chaux-de-Fonds,

+ 26.02.1896 à Neuchâtel. Du Locle, La Chaux-de-Fonds, Cernier et Fontainemelon. -Directeur de FHF avec son frère Auguste de 1852 à 1876. -Député au Gd Conseil (1863-66). Ioo 01.11.1858, **Louise SECRETAN**, de Lausanne et Chexbres VD, ° 01.12.1836 (à Lausanne-Chailly), + 19.04.1875 à Neuchâtel, fille de Louis Frédéric Albert (1807-82) pasteur à Lausanne, et Jeanne Henriette BRIDEL (+ 1882). IIoo 15.12.1876 à Neuchâtel, **Elise MOSCHARD**, de Moutier BE, ° 19.06.1847 à Moutier BE, + 04.02.1915 à Cernier, fille de Auguste (1817-1900)[16], conseiller d'Etat bernois 1850, et Pauline MOREL (1826-1912)[17]. En 1887, par protocole du Tribunal, Elise peut adopté Jeanne et Paul. Dont 2 enfants ROBERT-TISSOT-SECRETAN : **Jeanne** 1862 (**A1** qui

suit), et **Paul** 1863 (branche A2).

3) IV-B- 2. B **Auguste I ROBERT-TISSOT-DUBOIS** (1826-92)[18]
(branche B).

4) V-A- 1.1. A1 **Jeanne ROBERT-TISSOT**, ° 22.02.1862 à Fontainemelon, +
06.02.1933 à Wavre,

oo 19.06.1882 à Neuchâtel, **Max CARBONNIER**, ° 21.09.1857 à Wavre, +
25.08.1934 à Thielle-Wavre, de Wavre et Neuchâtel, fils de Paul-Louis (1815-85) et
Anne Sophie Charlotte Du PASQUIER (1819-96). Grand propriétaire terrien à
Wavre, membre fondateur de la Sté d'agriculture et viticulture du district de Neu-
châtel (1888-1920), président de la commune Thielle-Wavre (1884-1934), député
au Gd Conseil. Dont 5 enfants CARBONNIER : **Marguerite** 1883, **Cécile** 1883,
Paul-Henri 1885, **Hélène** 1886 et **Marcelle** 1889, qui suivent.

5) V-A- 1.2. A2 **Paul ROBERT-TISSOT** de MARVAL
(1863-1940) (branche A2).

A1 Les 5 enfants Carbonnier-Robert-Tissot :

6) VI-A1- 1.1.1 **Marguerite CARBONNIER**, ° 16.02.1883 à Neuchâtel,
+ 1979.

oo 29.04.1908 à Cornaux NE, **Jacques BEAU**, de Neuchâtel 1887, ° 27.09.1880,
+ 27.03.1928 à Areuse NE, pasteur à Auvernier (1904-26). Fils de Chs-Louis-
Daniel BEAU (+ 1882) Dr. méd. et Caroline SACC.

7) VI-A1- 1.1.2. A1.1 **Cécile CARBONNIER**, ° 16.02.1883 à Neuchâtel, +
08.09.1978,

oo 01.05.1907 à Neuchâtel, **Rodolphe de MERVEILLEUX**, ° 05.10.1874 à La
Coudre NE, + 24.05.1962 à Wavre. De Neuchâtel, Peseux, La Brévine, Auvernier
et Berne. Fils d'Albert (1841-1905) et Louise-Augusta de REYNIER (1843-1931).
Dr. méd. à Berne (1904) et à St-Blaise, méd.-assistant à Préfargier (1904). Dernier
représentant mâle de sa famille qui s'éteint avec lui en 1962.

Dont 3 filles de MERVEILLEUX : **Jacqueline** 1908, **Colette** 1912 et
Madeleine 1918, qui suivent.

8) VI-A1- 1.1.3. A1.2 **Paul CARBONNIER**, ° 05.11.1885 à
Wavre, + 1967, propriétaire-viticulteur à Wavre NE. oo 27.10.1910 à Cornaux,

Lise de DARDEL, de Neuchâtel, ° 12.11.1889 à Neuchâtel, + 1972, fille de James (1859-1925) consul de Suède, et Agathe de MARVAL (1863-1936). Dont 5 enfants CARBONNIER : **Edmée** 1912, **Susanne** 1914, **Robert** 1916, **François** 1918 et **Max** 1919, qui suivent.

9) VI-A1- 1.1.4. **A1.3**
à Wavre, + 1976.

Hélène CARBONNIER, ° 13.10.1886

oo 08.04.1908 à Neuchâtel, **Charles de MEURON**, de St-Sulpice NE et Neuchâtel, ° 13.07.1875 à Gerzensee BE, + 13.01.1959 à Neuchâtel. Fils d'Edouard (1830-1925), et Louise-Elisabeth d'ERLACH (1844-1912). Dr. méd. à l'hôpital de Pourtalès à Neuchâtel (1923-43). Dont 3 enfants de MEURON : **Guy** 1909, **André** 1910, et **Maximilien** 1914, qui suivent.

10) VI-A1- 1.1.5. **A1.4**
03.03.1889 à Wavre, + 02.01.1994, [+] y

Marcelle CARBONNIER, °

oo 31.05/01.06.1911 à Cornaux NE, **Gustave RÖTHLISBERGER**, ° 15.05.1886 à Thielle, + 12.02.1980 à Wavre, architecte. De Burgdorf BE et Thielle-Wavre NE. Fils de William (1862-1943), peintre, et Louise-Alice de REYNIER (1862-1930). Frère d'Ernest Röthlisberger 1888-1964 (branche A2).

Dont 2 fils RÖTHLISBERGER : **Max** 1913 et **Bruno** 1917, qui suivent.

Voir « Généalogie des Artistes Röthlisberger de Thielle-Wavre », par R. Moschard, in Bull. de la SNG n°30/2006.

A1.1 Les 3 filles de Merveilleux-Carbonnier :

11) VII-A1- 1.1.2.1. **A1.1.1**
24.02.1908 à Wavre, + 06.05.1979 y.

Jacqueline de MERVEILLEUX, °

Ioo 15.11.1930 à St-Blaise, o/o 1946, **Georges FLEISCHMANN**, industriel à Ste-Marie-aux-Mines,

° 26.02.1904 à Ste-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin F-68), + 1990/5. De Berne 1949 et Neuchâtel, Auvernier, Peseux et La Brévine. Fils d'Emile (1871-1944) et Hélène MAULER (1878-1950)(d'Alsace).

IIoo 1951, **Gustave PERREGAUX**, de Neuchâtel, Boudevilliers et Travers, ° 17.07.1899 à Abetifi (Côte d'Ivoire), + 11.08.1974 à Wavre NE. Juge cantonal

(1935-64), -Président du Tribunal cantonal (1945-49 et 1957-64). Dont 1 fils FLEISCHMANN-de MERVEILLEUX : **Jean-Michel** 1938, qui suit.

12) VII-A1- 1.1.2.2. **A1.1.2** **Colette de MERVEILLEUX**, ° 14.01.1912 à St-Blaise NE, + 28.09.2005,

oo 10.11.1934 à St-Blaise NE, **Raymond KOEHLIN**, ° 23.04.1903 à Paris, + 1996. De Zurich.

Fils de René (1866-1951) ing., et Elisabeth-Sophie ROSSIER (+ 1961). PDG de Conrad Zchokke Ltd et Zchokke Holding Ltd à Genève. Dont 3 enfants KOEHLIN : **Bernard** 1935, **Anne-Françoise** 1939 et **Irène** 1945, qui suivent.

13) VII-A1- 1.1.2.3. **A1.1.3** **Madeleine de MERVEILLEUX**, ° 28.02.1918 à St-Blaise NE,

oo 26.07.1941 à St-Aubin NE, **Bernard de MONTMOLLIN**, ° 04.05.1916 à Neuchâtel, Dr. méd.

De Neuchâtel. Fils d'Emer (1889-1966), Dr méd. et Antoinette de BOYVE (1888-). Dont 6 enfants de MONTMOLLIN : **Marie** 1942, **Jacqueline** 1944, **Georges** 1945, **Jean-Frédéric** 1947, **Simone** 1949 et **Yves** 1952, qui suivent.

A1.2 Les 5 enfants Carbonnier-de Dardel :

14) VII-A1- 1.1.3.1. **A1.2.1** **Edmée CARBONNIER**, ° 16.12.1912 à Wavre, + 24.01.2005 à Collonge-Bellerive GE, dentiste. oo 17.07.1937 à St-Blaise NE, **Jean-François BIÉLER**, Dr. méd.,

° 07.04.1911 à Brigue VS, + 27.06.1972 à Confignon GE, de Préverenges VD et Genève, fils d'Alfred (1882-1962) ing., et Cécile BUTTICAZ (1884-1966), 1^e femme ingénieure liée au percement du tunnel du Simplon. Dont 4 fils BIÉLER : **Martin** 1939, **Luc** 1941, **Eric** 1944 et **Simon** 1948, qui suivent.

15) VII-A1- 1.1.3.2. **Susanne CARBONNIER**, ° 22.01.1914 à Wavre, + 1848.

16) VII-A1- 1.1.3.3. **A1.2.2** **Robert CARBONNIER**, ° 10.12.1916 à Wavre, + 04.05.2005 y, vétérinaire, hippologue. loo 31.05.1943 à St-Imier BE, o/o 1954, **Monique FLÜCKIGER**. lloo 31.03.1959 à Cornaux, o/o 1966,

Simone GUILLAUMAT. lloo 25.04.1967 à Cornaux, o/o 1978, **Barbara LANGHECK**. Dont 3 enf. CARBONNIER-FLÜCKIGER : **Michèle** 1944, **Philippe** 1946 et **Christiane** 1949, qui suivent.

17) VII-A1- 1.1.3.4. **A1.2.3** **François CARBONNIER**, ° 21.03.1918 à Wavre, + 22.07.1994 à St-Aubin NE juriste. oo 17.10.1950 à Colombier NE, **Léa TISSOT**. Dont 2 fils CARBONNIER : **Jean-Paul** 1951 et **Blaise** 1955, qui suivent.

18) VII-A1- 1.1.3.5. **A1.2.4** **Max CARBONNIER**, ° 26.07.1919 à Wavre, ing. ETS. oo 27.09.1948 à Corcelles NE, **Georgette DESGRANGES**. Dont 2 enfants CARBONNIER : **Catherine** 1949 et **Denis** 1955, qui suivent.

A1.3 Les 3 fils de Meuron-Carbonnier :

19) VII-A1- 1.1.4.1. **A1.3.1** **Guy de MEURON**, ° 27.02.1909 à Neuchâtel, + 19.01.1999 à Bâle,

Dr. chim., héraldiste, historien, à Bâle. -Auteur entre autre de « Histoire de la famille de Meuron, 1991 »

oo 08.07.1938 à St-Blaise NE, **Anne-Françoise VAUCHER**, ° 12.02.1917 à Yverdon.

Dont 4 enf. de MEURON : **Antoine** 1939, **Jean-Daniel** 1942, **Aline** 1944 et **Pierre** 1950, qui suivent.

20) VII-A1- 1.1.4.2. **A1.3.2** **André de MEURON**, ° 28.09.1910 à Neuchâtel, + 07.04.1984 à Genève.

-Avec son beau-père Rodolphe Stalder, ils furent administrateurs d'une multitude de sociétés industrielles dont Les Câbleries et Tréfileries de Cossonay qui est la plus grande entreprise suisse du genre et Gardy SA. -Sur le plan international, il est connu comme prés. du Conseil International du Fer et du Cuivre en 1955-57 à Londres. oo 1942, **Micheline STADLER**, ° 1922, + 05.11.1977 à Cologny GE, de Mettlen AG et Neuchâtel, fille de Rodolphe STADLER (1891-1978), fondateur des Câbleries de Cossonay, citoyen d'honneur de Penthelaz VD, et Lilly RAPIN. Dont 4 enfants de MEURON : **Gilbert** 1943, **Philippe** 1946, **Marie-Jeanne** 1949 et **Dorothée** 1957, qui suivent.

21) VII-A1- 1.1.4.3. **Maximilien de MEURON**, ° 26.04.1914 à Berne, + 1993. -Délégué au CICR, puis secrétaire des Usines métallurgiques SA à Dornach SO (1949-57).

A1.4 Les 2 fils Röthlisberger-Robert-Tissot :

22) VII-A1- 1.1.5.1. **A1.4.1** **Max RÖTHLISBERGER**, ° 12.03.1913 à Thielle-Wavre, + 02.03.1984 y, agriculteur. oo 27.11.1926 à Cornaux, **Charlotte Eugénie BOREL**, de Couvet et Ntel, ° 10.04.1912 à Boudry, fille d'Edouard (1877-1961), dir. à Perreux, et Marguerite Marie JEANHENRY. Dont 4 enf. RÖTHLISBERGER : **Christine** 1937, **Denis** 1940, **Michel** 1945 et **Philippe** 1946, qui suivent.

23) VII-A1- 1.1.5.2. **A1.4.2** **Bruno RÖTHLISBERGER**, ° 02.03.1917 à Thielle-Wavre, + 18.01.1987 y, arboriculteur. -Prés. du Conseil communal de Thielle-Wavre 1964-80, -prés. de la Société cant. d'Arboriculture. oo 24.01.1941 à Neuchâtel, **Elisabeth CLERC**, ° 19.04.1918 à Neuchâtel, de Fleurier et Neuchâtel. Sœur de Blaise Clerc (1911-2001), conseiller aux Etats neuchâtelois, enfants de Maurice CLERC (1881-1965) avocat et notaire à Neuchâtel, et Emilie WAVRE (1881-1931). Dont 4 enfants RÖTHLISBERGER : **Benoît** 1942, **Jean-Dominique** 1945, **Gilbert** 1948 et **Valentine** 1958, qui suivent.

A1.1.1 Le fils Fleischmann-de Merveilleux :

24) VIII-A1- 1.1.2.1a.1 **Jean-Michel FLE(T)SCHMANN**, ° 1938. loo **Michelle GIVORD**, ° 1939, de Neuchâtel, fille de Marcel André et Marcelle Marie BOURQUIN. lloo **Géraldine MADEN**, + 1998, sujet britannique. llloo **Angelika Vladimirovna Ignatenko** ° 1965, sujet russe.

Dont 2 enfants FLESCHMANN-GIVORD : **Bastien** 1977 et **Véronique** 1979.

A1.1.2 Les 3 enfants Koechlin-de Merveilleux :

25) VIII-A1- 1.1.2.2.1 **Bernard KOECHLIN**, ° 1935. Reprend l'entreprise de génie civil Zschokke de son père en 1976 et en fit le 1^{er} groupe suisse de sa spécialité.

oo **Dominique MICHEL**, ° 1941, fille du colonel Jean MICHEL (1908-93) et N. BROT. Dont 3 enfants KOECHLIN : **Nathalie** 1967, **Olivier** 1970,

Florence 1977.

26) VIII-A1- 1.1.2.2.2. **Anne-Françoise KOECHLIN**, ° 1939, assistante sociale.

loo **Jacques PERROT**, ° 1936. Dont 3 enfants PERROT : **Stéphanie** 1963, **Guillaume** 1965, et **Julien** 1972 fondateur de La Salamandre. lloo **Jacques JULMY**, 1936-2007, dir. de centre logopédiste.

27) VIII-A1- 1.1.2.2.3. **Irène KOECHLIN**, ° 1945, architecte. oo **Piero ZANETTI**, ° 1928, avocat. Dont 2 filles ZANETTI : **Alessandra** et **Barbara**.

A1.1.3 Les 6 enf. de Montmollin-de Merveilleux :

28) VIII-A1- 1.1.2.3.1. **Marie de MONTMOLLIN**, ° 1942. oo **Philippe BENDEL**, 1940-1999, prof. Dont 3 enfants BENDEL : **Etienne** 1965, **Adrienne** 1967, **Laurent** 1968.

29) VIII-A1- 1.1.2.3.2. **Jacqueline de MONTMOLLIN**, 1944-1945.

30) VIII-A1- 1.1.2.3.3. **Georges de MONTMOLLIN**, ° 1945, ing. EPFZ, informaticien, généalogiste.

loo **Anais Harriette LAURENT**, ° 1945.

lloo **Nelly BARTHEL**, ° 1947. Dont 3 enf. de MONTMOLLIN : **Nathalie** 1968, **Valérie** 1973, **Patrick** 1980.

31) VIII-A1- 1.1.2.3.4. **Jean-Frédéric de MONTMOLLIN**, ° 1947, député au Gd Conseil neuchâtelois.

oo **Danièle BERGER**, ° 1947. Dont 3 fils de MONTMOLLIN : **Roland** 1974, **Gérard** 1975, et **Martial** 1980.

32) VIII-A1- 1.1.2.3.5. **Simone de MONTMOLLIN**, ° 1949, avocate. oo **Jean WALDER**, ° 1949, Dr. méd., député au Gd Conseil neuchâtelois. Dont 2 enfants WALDER : **Sarah** 1983 et **Gilles** 1984.

33) VIII-A1- 1.1.2.3.6. **Yves de MONTMOLLIN**, ° 1952, relieur.

A1.2.1 Les 4 fils Biéler-Carbonnier :

34) VIII-A1- 1.1.3.1.1. **Martin BIÉLER**, ° 1939, avocat. oo **Johanna Luise Danielle PESTALOZZI**, de Zurich. Dont 2 filles BIÉLER : **Sophie** et **Anne**.

35) VIII-A1- 1.1.3.1.2. **Luc BIÉLER**, ° 1941, gynéco-obstétricien. oo **Eliane NIEDERER**, de Genève, Wolfahlden AG et Zurich. Dont 3 fils BIÉLER : **Marc**, **Yvan** et **Sylvain**.

36) VIII-A1- 1.1.3.1.3. **Eric BIÉLER**, ° 1944, architecte.

oo **Karin Jutta Margot HENSCHERL**. Dont 2 enfants BIÉLER : **Tania** et **Boris**.

37) VIII-A1- 1.1.3.1.4. **Simon BIÉLER**, 1948-2005.

A1.2.2 Les 3 enfants Carbonnier-Flückiger :

38) VIII-A1- 1.1.3.3.1. **Michèle CARBONNIER**, ° 1944 à Neuchâtel. oo **Jean-Charles ROGUET**, ° 1942, avocat, Dont 2 fils ROGUET : **Pierre-Frédéric** et **Jean-Philippe**.

39) VIII-A1- 1.1.3.3.2. **Philippe CARBONNIER**, ° 1946, architecte ETS.

oo **Mireille GALLET**. Dont 2 fils CARBONNIER : **Nicolas** 1973 et **Benjamin** 1977.

40) VIII-A1- 1.1.3.3.3. **Christiane CARBONNIER**, ° 1949. oo **André BINDER**, agriculteur à Wavre, de Thielle-Wavre 1932 et Baldingen AG.

A1.2.3 Les 2 fils Carbonnier-Tissot :

41) VIII-A1- 1.1.3.4.1. **Jean-Paul CARBONNIER**, ° 1951, Dr. méd.-dentiste.

oo **Susan Mary SANCHEZ**. Dont 1 fille CARBONNIER : **Sophie** 1991.

42) VIII-A1- 1.1.3.4.2. **Blaise CARBONNIER**, ° 1955, employé.

A1.2.4 Les 2 enfants Carbonnier-Desgranges :

43) VIII-A1- 1.1.3.5.1. **Catherine CARBONNIER**, ° 1949.

oo **Bernard PROBST**, officier instructeur. Dont 2 fils PROBST.

44) VIII-A1- 1.1.3.5.2. **Denis CARBONNIER**, ° 1955, technicien en chauffage.

oo **Monique ANDREY**, 1955-1998. Dont 2 fils CARBONNIER : **Alain** 1986 et **Christophe** 1988.

A1.3.1 Les 4 enfants de Meuron-Vaucher :

45) VIII-A1- 1.1.4.1.1. **Antoine de MEURON**, ° 1939, Dr. méd.-dentiste.

oo **Françoise DELAY**, ° 1940. Dont 3 enf. de MEURON : **Thierry** 1969, **Jérôme** 1971 et **Sybille** 1974.

46) VIII-A1- 1.1.4.1.2. **Jean-Daniel de MEURON**, 1942-2004, agriculteur. oo **Margrit GRAF**, ° 1944

Dont 2 enfants de MEURON : **Christian** 1969 et **Isabelle** 1971.

47) VIII-A1- 1.1.4.1.3. **Aline de MEURON**, ° 1944, pharmacienne.

oo **Martin BIRKHÄUSER**, ° 1943, Dr. méd. De Bâle 1884, originaire de Sachsen-Meinigen D. Fils de Hans Rudolf (1907-) Dr. méd. à Bâle, et Charlotte Elisabeth SARASIN, Dr. méd. à Bâle, fille de Wilhelm et Martha His. Dont 3 enf. BIRKHÄUSER : **Nicolas**, **Frédéric** et **Salomé**.

48) VIII-A1- 1.1.4.1.4. **Pierre de MEURON**, ° 1950 à Bâle, architecte EPFZ.

Le bureau Herzog & de Meuron a reçu le prestigieux prix Pritzker en 2000 pour la réalisation du musée d'art moderne à Londres. oo **Dominique HOPF**, ° 1957.

Dont 3 enf. de MEURON : **Jean** et **Anne** 1985 et **Louis** 1990.

A1.3.2 Les 4 enfants de Meuron-Stalder :

49) VIII-A1- 1.1.4.2.1. **Gilbert de MEURON**, ° 1943, informaticien. oo **Thérèse QUARTENOUD**, ° 1943. Dont 1 fille de MEURON : **Virginie** 1973.

50) VIII-A1- 1.1.4.2.2. **Philippe de MEURON**, 1946-1993, négociant au Brésil.

51) VIII-A1- 1.1.4.2.3. **Marie-Jeanne de MEURON**, ° 1949, architecte.

oo **Nicolas GAGNEBIN**, ° 1948. De Renan BE, Neuchâtel et Genève. Avocat.

Fils de Pierre (1913-80), architecte, et Danuta DOBRZANSKA (1920-).
Descendant de Louis Gagnebin-Francillon (1847-1914) et d'Ernest Francillon-
Grosjean (1834-1900) fondateur des Longines (Issu de la descendance de Marc
Francillon-Agassiz (1811-88), de Lausanne). Dont 1 fils GAGNEBIN :
Maximilien 1989.

52) VIII-A1- 1.1.4.2.4. **Dorothée de MEURON**, ° 1957, assistante de direction.

loo **Charles TURRETTINI** , ° 1953, de Genève, banquier, fils de Robert
(1922-), maire de Vandoeuvres et Nicole de STEIGER (1926-).

lloo **Grégoire OBERSON**. Dont 1 fille OBERSON : **Nastassia** 1989.

A1.4.1 Les 4 enfants Röthlisberger-Borel :

53) VIII-A1- 1.1.5.1.1. **Christine RÖTHLISBERGER**, ° 1937. oo **Papa
Ousseynou NIANG**, ressortissant sénégalais.

54) VIII-A1- 1.1.5.1.2. **Denis RÖTHLISBERGER**, ° 1940, agriculteur. oo
Myriette Josette KRÊTER.

55) VIII-A1- 1.1.5.1.3. **Michel RÖTHLISBERGER**, ° 1945, architecte. oo
Susan BICKMORE. Dont 1 fille.

56) VIII-A1- 1.1.5.1.4. **Philippe RÖTHLISBERGER**, ° 1946, agriculteur. oo
Ruth SCHENKER née BALLI.

A1.4.2 Les 4 enfants Röthlisberger-Clerc :

57) VIII-A1- 1.1.5.2.1. **Benoît RÖTHLISBERGER**, ° 1942, Dr. méd. ORL. oo
Lucienne BOURQUIN, fille de Laurent (1915-2005) et Marguerite STEFFEN.
Dont 2 fils RÖTHLISBERGER : **Jacques** et **Pierre**.

58) VIII-A1- 1.1.5.2.2. **Jean-Dominique RÖTHLISBERGER**, ° 1945,
président de la commune Thielle-Wavre dès 1992. oo **Marianne
WEISSBRODT** née BUCLIN. Dont 2 enfants RÖTHLISBERGER : **Christine**
et **Pascal**.

59) VIII-A1- 1.1.5.2.3. **Gilbert RÖTHLISBERGER**, ° 1948, ing. ETS.

oo **Jeanne-Marie JUAN**, de Dombresson NE. Dont 2 enfants
RÖTHLISBERGER : **Adrien** et **Aude**.

60) VIII-A1- 1.1.5.2.4. **Valentine RÖTHLISBERGER**, ° 1958, oo **Jean-Philippe REY**, de Montana VS, géologue.

Un espion bernois au lendemain de la Réforme : Pierre Barrelet, ancien curé de Vautravers

Lors de notre rencontre du 29 septembre 2008, nous avons eu le plaisir d'entendre Céline Favre Chasle nous parler de la vie mouvementée de Pierre Barrelet, curé espion, originaire du Val-de-Travers. Notre secrétaire nous brosse, ci-dessous, un résumé de cette intéressante conférence

Anne-Lise Fischer, présidente, ouvre la séance en saluant l'assemblée et présente notre oratrice, Mme Céline Favre Chasles, qui était déjà venue ici nous parler d'un autre curé, Etienne Besancenet, dernier curé du Locle. Ce soir elle nous présentera Pierre Barrelet^[1], ancien curé de Vautravers, auquel elle a consacré son mémoire de licence en histoire.

Lorsque le comté de Neuchâtel adopte la Réforme, en 1536, le curé Pierre Barrelet se trouve dans la même situation que son collègue du Locle, Etienne Besancenet : soit – comme lui et d'autres encore - quitter le pays pour rester catholique, soit devenir pasteur.

Aucune de ces deux solutions ne lui convient et il va trouver une autre voie : il va entrer au service des Bernois comme espion. Dix lettres et rapports d'espionnages, conservés aux Archives d'État de Berne (huit rapports) et à la Bibliothèque des Bourgeois de Berne (deux lettres), témoignent de ses voyages et de son activité.

Le contexte historique

On est au début du 16^e siècle, à un tournant en matière de diplomatie. Jusque là, chaque message était porté à son destinataire par un messenger, sorte "d'envoyé spécial", et le dialogue se faisait pour ainsi dire "directement".

Mais entre Charles Quint et François 1^{er}, les tensions sont énormes et l'équilibre entre eux toujours précaire. Il vaut donc mieux avoir un intermédiaire permanent, qui peut jouer le rôle de médiateur. On va donc instituer des ambassadeurs permanents (qui seront à l'occasion aussi des espions !) dont le rôle est de transmettre des informations politiques, économiques, militaires nécessaire au maintien de l'équilibre des forces.

Les Suisses n'ont pas les moyens d'engager des ambassadeurs... mais ils vont avoir des espions !

Pierre Barrelet

Il est né dans le Val de Travers vers 1480. Il est mort vers 1559, à l'âge d'environ 80 ans.

Depuis le début du 16^e siècle, il est curé à Môtiers, paroisse de Vautravers, et il y

restera environ trente ans.

En 1536, il fait partie du clergé de la cathédrale de Lausanne, ce qui témoigne déjà de son ambition. Cette année-là, les Bernois envahissent le pays de Vaud qui passe à la Réforme. C'est à ce moment-là qu'il a ses premiers contacts avec les Bernois. Il exercera la fonction d'espion de 1539 à 1546. Il a donc près de 60 ans lorsqu'il se met à voyager à la recherche d'informations à offrir aux Bernois.

En 1546, il épouse sa servante, dont il a déjà un enfant.

Curieusement, jusqu'à la fin de sa vie, il se fera appeler et signera "curé de Vautravers".

C'est à peu près tout ce qu'on sait de sa personne (hormis quelques affaires financières et autres traces dans différentes archives).

Voyager au 16^e siècle

Les voyages sont une entreprise périlleuse. Ils se font à pied (c'est seulement plus tard qu'on verra apparaître les diligences) donc lentement. On n'a ni guide ni carte pour trouver sa route. Le voyageur court le risque de rencontrer des brigands ou de traverser des régions en guerre, il s'expose aux épidémies. Aussi, pour courir moins de risques, on voyage en groupe et toujours muni d'une lettre de recommandation d'un prince ou d'un seigneur (sorte de passeport).

On ne peut voyager que de jour et il faut trouver un logement chaque soir, avant la fermeture des portes des villes. Les récits de voyages nous apprennent que les auberges n'étaient pas toujours fréquentables et souvent infestées de puces et autres cafards.

C'est dans ses conditions que Pierre Barrelet va voyager jusqu'à septante ans !

Les méthodes de l'espion

Pour obtenir les renseignements qu'il souhaite, Pierre Barrelet va écouter attentivement ce qui se dit autour de lui, observer ce qui se passe, inventer des histoires pour extorquer des informations..

Ainsi par exemple au Pays de Montbéliard, qui est acquis à la Réforme, il prétend qu'il est un ami de Guillaume Farel, lequel souhaiterait ardemment avoir des nouvelles de ce qui se passe à Montbéliard... mais c'est aux Messieurs de Berne qu'il fait son rapport à son retour.

Une autre fois, à Revero, près de Trente, il va compter les soldats de l'armée du pape Paul III qui défilent en rang devant lui. Il en compte 12'000. Un chiffre confirmé par l'historien Alain Tallon^[2] qui dispose d'autres sources et qui écrit « Paul III envoie à Charles-Quint en juillet douze mille fantassins et huit cents cavaliers ».

Il réussit aussi à se procurer des copies des dispositions du Concile de Trente qu'il fait parvenir aux Bernois.

On a plusieurs preuves que les informations qu'il fournit aux Bernois sont fiables et on sait que les Bernois en ont tiré bon usage. Une seule fois, il commet une erreur, en prétendant que Charles Quint réhabilite les autorités de la ville de Gand qui avait adopté à la Réforme.

Conclusion

Pourquoi Pierre Barrelet a-t-il fait le choix de devenir espion ? Par fidélité à sa foi catholique ? Pour voyager ? Pour l'argent ? Par ambition politique ? Rien dans ses écrits ne permet de répondre à ces questions.



Si l'on connaît assez bien ce qu'il a fait, on ne sait rien de ce qu'il pensait, de ses motivations, de sa personnalité.

Le seul objet personnel qui nous soit parvenu de cet étrange personnage, c'est son sceau, sur lequel on distingue à droite et à gauche un "P" et un "B".

[1] A l'origine de ce travail, un article d'Henri Meylan: "Un agent secret de MM de Berne : le curé Pierre

Barrelet", paru dans le Musée Neuchâtelois en 1964.

[2] « La France et le concile de Trente (1518-1563), Rome, 1997

**Branche de la famille Petitpierre-Perchetaz, communière de Couvet,
bourgeoise de Neuchâtel en Suisse, de confession protestante**

Par Pierre Arnold Borel

- I. Petitpierre** cité à Couvet en 1418, premier du nom. Auparavant les patronymes n'existaient pas; les individus avaient seulement un prénom non transmissible. Donc Couvet est la commune d'origine, transmissible dès lors jusqu'à maintenant et inscrite sur les papiers d'origine des descendants du dit Petitpierre, laboureur à Couvet, père de trois fils: Jehan, Jaquet, Jolyjehan.
- II. Jaquet Petitpierre**, cité en 1473, laboureur à Couvet, père de quatre fils: Conrard, Pierre, Vuillemier et Girard
- III. Conrard Petitpierre**, décède à Couvet avant 1527, père de Claude
- IV. Claude Petitpierre**, vend à Couvet, le 17 novembre 1527, un lot de terres de famille à des cousins. Il décède avant 1553. Ses quatre fils sont:
- Balthazard, passe, en 1553, une reconnaissance de ses biens fonciers sis à Couvet, assisté du commissaire du Comté de Neuchâtel, en Suisse. Balthazard a épousé Catherine Dubied, fille de Jehan, de Couvet
- Jaques
- Pierre
- Anthoyne, laboureur à Couvet, a épousé, en 1557, la fille de Pierre Dubied. fils de de Perrenet.
- V. Jaques Petitpierre dit Perchetaz**, franc-bergeant de Couvet, au Vault Travers. Homme aisé, possesseur d'une maison au Clos de La Favarge au village, son maix de terres et héritage de ses prédécesseurs Es Combes au Mont de Couvet avec 35 faux de bonne terre. Le 11 mars 1587, achète une demi pose de champ ai lieu dit Es Raisses. Il à épousé, à Couvet, Estiennaz Dubied, unique héritière de Jean Dubied dit Sire. Ils sont parents de:
- Jehan, qui reconnaît ses biens fonciers à Couvet en 1596. Il épouse la fille de François Petitpierre fils de Jaquet et de Jehanne née BarreletAnthoyne, avec ses frères indivis Blayse et Balthazard reconnaissent, en 1596, leurs biens à Couvet
- Balthazard
- Blayse, possède de nombreux biens.
- Du dit **Jacques Petitpierre dit Perchetaz** descendent tous les membres de cette famille, branche encore représentée au 21^{ème} siècle.

Ascendance sagnarde de Paul Matile, dit "le Long Paul" ou le "Grand Paul".

Par Pierre Arnol Borel

JeanPetitMatile Paul communier de La Sagne; né le 8 avril 1902 au 57 de la rue David-Pierre Bourquin à La Chaux-de-Fonds. Journalier-Commissionnaire. Très attaché aux traditions paysannes, il est l'un des membres fondateurs du Musée paysan et artisanal des Eplatures, en 1963; également membre très actif du groupe folklorique "Ceux de La T'chaux"; décédé à La Sagne le 6 octobre 1982. Il a épousé Alice-Adèle Huguenin-Virchaux fille de Paul-Emile, et d'Adèle née Calame, des Bulles. Dentellière aux fuseaux; née le 13 octobre 1901, décédée le 15 mars 1975.

La maison de la famille Huguenin appartient au sculpteur Berthoud en 1986.

Les parents de Paul Matile:

JeanPetitMatile Louis son père; est agriculteur, fermier à la ferme du domaine Gallet (parc Gallet actuel). Propriétaire aux Petites Crosettes 26, domaine repris par René le frère de Paul. Louis a comme épouse Elisa-Marguerite Schlunegger, fille d'Ulysse, originaire de Grindelwald, et de Fanny née Robert Tissot, de La Chaux-de-Fonds.

Les Grands parents de Paul Matile:

JeanPetitMatile Edouard né en 1842; horloger, et Elise-Eugénie Vuille-dit-Bille, de La Sagne; fille de Louis-Auguste, agriculteur, et de Louise-Elise née Matile; Elise-Eugénie était née en 1845.

Ses arrière-grands-parents côté paternel:

JeanPetitMatile Abram-Louis bourgeois de Valangin; né à La Sagne en 1811; agriculteur. Reçoit la médaille de fidélité à la monarchie, en 1832; bon royaliste. Sa femme était Elise Ducommun-dit-Boudry du Locle; née en 1805.

Ses arrière-grands-parents côté maternel:

Vuille-Bille Louis-Auguste né en 1809 à La Sagne et communier de ce lieu; bourgeois incorporé de Valangin. Il est fils de Félix-Henri, et d'Augustine Perret (elle-même fille du conseiller de commune David-Louis). Louis-Auguste est petit-fils de David-Frédéric Vuille-dit-Bille, et de Marianne-Esabeau Perret, tous de La Sagne

Il arrivait souvent à Paul Matile de parler de Félix-Henri Vuille-Bille: "...mon ancêtre était de 1783 et, en 1819, on l'a nommé juge-suppléant de La Sagne et, dès 1821, il y était justicier, puis membre de la Chambre d'assurance en 1832.

Mon arrière-arrière-grand-père, comme justicier, assista, en 1842, à la réception à la Sagne de prince de Neuchâtel Frédéric-Guillaume roi de Prusse. Le

monarque, qui régnait de loin sur la Principauté de Neuchâtel, l'a remercié de son attachement à la couronne en lui offrant son effigie matérialisée sur le fourreau d'une pipe.

C'est cette pipe que je conserve précieusement avec d'autres trésors. Ce fourreau de pipe en terre je le garde avec le couteau du justicier et avec des mouchettes, des casses en cuivre, une scie, des sabots, une pendule à poids, et je les vénère comme des reliques de famille.

Je me souviens avoir rêvé, comme gamin, devant la voiture de côté qui restait du justicier, bon, elle a disparu depuis, bien sûr.

J'ai donné le portrait de Félix-Henri Vuille-Bille, qui impressionnait trop Alice, au Musée de La Sagne..."

Ses arrière-arrière-grands-parents côté paternel: JeanPetitMatile Olivier né en 1771; laboureur à La Sagne. Sa femme est Barbelet Walther.

Les quadrisaïeux de Paul sont:

JeanPetitMatile Abram-Louis 1734-1799; paysan à La Sagne; et sa femme Droz-dit-Busset Marianne du Locle, dentellière.

Les quintisaïeux de Paul Matile sont:

JeanPetitMatile Daniel qui est fils d'Abraham communier de La Sagne en la principauté souveraine de Neuchâtel en Suisse; laboureur; bourgeois de Valangin; sa femme est Anne-Marie Matile de La Sagne; elle était dentellière.

(recherches généalogiques de Pierre-Arnold Borel).

Paul Matile aimait raconter le "bon vieux temps". Sa mémoire infailible nous a permis de reconstituer quelques bonnes histoire qu'il aimait évoquer et que nous rappellerons de temps en temps dans nos bulletins pour donner un brin de nostalgie. Ce sera aussi sympathique clin d'œil à nos ancêtres...



Paul Matile dit "Le Long Paul"

Pour commencer, deux récits de saison:

"L'hiver, mon père, le Louis Matile, après avoir passé toute une nuit du samedi au dimanche à conduire de triangle tiré par quatre ou six chevaux, après s'être débattu toute la nuit contre la neige le long de la vallée, avoir lutté contre le "pousse", mon père avait juste le temps de mettre ses habits du dimanche pour monter le chemin du temple. En ce temps là, la fatigue... c'était pas une excuse pour manquer le culte... Sur le banc, le "fatre" écoute un peu, ça va pendant un ou deux cantiques... lutte contre le sommeil puis s'endort comme dans son fauteuil du coin de la fenêtre, é la maison. Il n'entend même plus l'orgue ni la voix du pasteur... Il rêve qu'il dirige son triangle et crie au milieu de la prière: Hue! La Grise!!!... Tu penses quelle histoire!"

Encore une histoire de neige:

" De ce temps, on avait au moins des vrais hivers, t'aurais vu le triangle passer et repasser le long de la route de Marmoud à la Corbatière, attelé de huit chevaux. Tu l'entendrais venir à cause de ses grelottières, même quand il était caché derrière les montagnes de neige. Mon père, le Louis Matile disait que quand ils passaient devant la porte du père Vuille, un de ces vieux "gringes" qui rouspètent pour un rien, on donnait toujours un coup de barre de son côté pour bien lui boucher son entrée avec le plus gros tas de neige qu'on pouvait faire. Tout en rancagnant, le vieux se mettait à déblayer sa neige avec son râblais... bon! Il avait pas fini de faire son chemin, qu'on ramenait le triangle dans l'autre sens et on faisait semblant de la pousser dans le bon sens, mais, avec un bon coup de barre, au contraire, on t'y rebouchait carrément son passage. Lui. Y croyait qu'on avait tout fait pour l'éviter et que c'était une gonfle qui avait repoussé la planche!.. "

une dernière:

Ça devait être l'hiver 1927-28, l'épicerie Weber, de la Tchaux, livrait le ravitaillement aux gens de Biaufond. Bien sûr, les charretiers buvaient la goutte à la maison Monsieur; un coup, on les invite pour faire un stöck; la partie de cartes dure un peu "long", l'aubergiste dit: "faut pas vous oublier, je vais loquer... Le Doubs gèle rarement à la Maison Monsieur à cause du courant., mais cette année-là était exceptionnelle et une couche de glace le recouvrait.. Bon, après ce poussenion, les gaillards sortent dans la cramine, cherchent leur char, leur cheval, rien le long de la route. Au bout d'un moment, ils entendent quand même les sonnettes de l'attelage... leur fourgon était en rude mauvaise posture sur la pente très raide de la rive française; le cheval avait traversé la rivière en faisant craquer la glace et ils ont eu un rude moment pour ramener la carriole sur la

route suisse. Leur patron qui les voyait déjà sous le char à cause du verglas, ne les a pas engueulés le matin, quand ils ont toqué à sa porte pour ramener l'attelage..."

Extraits de presse

Du sang suisse coule dans les veines d'Obama

Un ancêtre du candidat démocrate à la Maison Blanche venait de la région bernoise. Né en 1722, l'aïeul en question se nommait Christian Gutknecht (« Le bon valet »). Il est parti en Amérique en 1749, où il a transformé son nom en Goonight (« bonne nuit »). Cette découverte généalogique est l'œuvre de Christian Gunther, archiviste de Bischwiller. C'est en effet de cette localité alsacienne que l'ancêtre en question avait pris son envol pour le Nouveau Monde. Christian Gutknecht y avait vu le jour, puisque ses parents bernois s'étaient déplacés en France début 1700.

A Bischwiller, une rue avait été construite spécialement pour accueillir des immigrants arrivant des régions de Zurich et de Berne. La maison où habitait les Gutknecht se trouvait dans cette « Neu Gass » (rue Neuve). Aujourd'hui, elle n'existe plus et la rue porte le nom très français de Clémenceau. L'archiviste est très sollicité depuis que l'hebdomadaire allemand « Die Zeit » a fait état d'un aïeul « allemand » d'Obama dans la cité bas-rhinoise. ATS

[Le Matin Bleu, p.2, 25.09.2008]

Mémento

Nous vous rappelons ci-après les prochaines manifestations organisées par notre société en vous invitant à y participer.

Si vous avez des problèmes de déplacements, vous pouvez vous adresser à la rédaction du bulletin (coordonnées en page III de couverture).

Programme 2009

Date	Programme	Lieu	Responsable
Samedi 31.01.2009 10.00 h.	Assemblée générale	Le Landeron	Le comité
Vendredi 13 mars 2009	Conférence de M. Boukris	Fontainemelon	Le comité
Vendredi 24 avril 2009	Conférence de Paul Favre La famille Jequier	Fontainemelon	Paul Favre
Samedi 06.06.2009	Visite des Archives de la Ville de Fribourg	Fribourg	A.-Lise Fischer
Vendredi 11 septembre 2009	Conférence de André Strebler La généalogie des Strebler	Fontainemelon	Le comité
Octobre	Sortie au Château de Penthes	Genève	Le comité
Vendredi 6 novembre 2009	Conférence de Germain Hausmann	Fontainemelon	Le comité
Vendredi 27 novembre 2009	Repas de fin d'année	A définir	Denis Robert-Charrue
Samedi 30 janvier 2010	Assemblée générale	A définir	Le comité

